

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 1^{er} DIMANCHE DU CARÊME A

Matthieu 4, 1-11

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Alors **Jésus** fut amené en haut vers le désert par l'**Esprit**,
pour être **éprouvé**
par **le diable**¹.
- 2 Ayant jeûné² quarante jours et quarante nuits³, finalement, il eut **faim**⁴.
- 3 S'étant **approché**⁵, celui qui **éprouve** lui dit :
Si⁶ tu es fils de Dieu⁷, dis que ces pierres deviennent pains⁸.
- 4 Or répondant il dit : **il est écrit**⁹ :
Ce n'est pas de pain seul que vivra l'humain,
mais de tout mot sortant par la bouche de Dieu.(Dt 8,3) ¹⁰
- 5 Alors **le diable** le prend avec lui vers la ville sainte¹¹
et il le plaça sur le faite du temple ¹² et lui dit :
- 6 Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit :
*A ses anges, il commandera à ton sujet,
et sur des mains ils te lèveront,
de peur que tu ne heurtes contre une pierre ton pied.* ¹³ (Ps 91,11s)
- 7 **Jésus** lui dit : **il est écrit** de nouveau :
Tu **n'éprouveras** pas le Seigneur ton Dieu.¹⁴ (Dt 6,16)
- 8 De nouveau, **le diable** le prend avec lui vers une montagne extrêmement haute¹⁵.
Il lui montre tous les royaumes du monde¹⁶ et leur gloire. Il lui dit :
- 9 *Tout cela, je le donnerai à toi, si tombant tu te prosternes devant moi.* ¹⁷
- 10 Alors **Jésus** lui dit :
Va-t'en, **Satan**¹⁸ ! **car il est écrit :**
Devant le Seigneur ton Dieu tu te prosterneras
et à lui seul tu rendras un culte¹⁹. (Dt 6,13)
- 11 Alors **le diable** le laisse²⁰.
Et voici : des **anges** s'approchèrent et le servaient²¹.

2^e clef : La place du texte

Préliminaire : Les lectures dominicales ne suivent pas l'ordre des séquences du récit évangélique, ce qui peut rendre leur compréhension plus difficile. D'où ce rappel : la péricope de ce jour se situe entre celle du baptême de Jésus (Mt 3,13-17) et celle du 3^e dimanche de l'année A (4,12-23).

Au baptême de Jésus une voix des cieux s'est fait entendre : *Celui-ci est mon fils, l'aimé, en qui je me suis complu* (3,17). Et aussitôt – c'est la phrase suivante – Mt raconte ceci : *Alors Jésus fut amené en haut vers le désert par l'Esprit*. C'est l'Esprit qui vient de se poser sur lui. Quand il quittera le désert, Jésus entendra que Jean a été livré (4,12) et, aux frontières, il commencera à proclamer l'approche du royaume. L'évangile voit alors s'accomplir la parole du prophète : *une lumière se lève sur un peuple assis dans les ténèbres*. La péricope de ce jour se situe dans l'entre-deux (3,17 et 4,12), car Jésus tient des deux, d'Israël qui découvrit sa filiation en traversant le désert (Ex 4,22), et des frontières où il commence à parler.

L'étonnante composition des épreuves de Jésus, dont l'aspect anthropologique n'a rien à envier à son aspect théologique, s'attachera à en révéler la justesse autant que la cohésion. Car la triple épreuve ne vient pas tester les performances de ce fils, - ce qui serait plutôt l'optique du diable -, mais elle révèle qui il est et où il se tient. Il s'agit de la place de l'humain qui veut vivre en alliance avec autrui et avec Dieu. C'est la figure du Messie qui réunit les deux, un messie qui n'est pas un roi terrestre et qui peut dire en vérité avec le psalmiste : *Qu'ils sont grands, Seigneur mon Dieu, les projets et les merveilles que tu as faits pour nous ! Tu n'as pas d'égal. Je voudrais l'annoncer, le répéter, mais il y en a trop à dire. Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, - tu m'as creusé des oreilles - tu n'as demandé ni holocauste ni expiation. Alors j'ai dit : Voici, je viens avec le rouleau d'un livre écrit pour moi. Mon Dieu, je veux faire ce qui te plaît, et ta loi est tout au fond de moi* (Ps 40,5-8).

Notre récit est donc une création littéraire qui tisse une subtile exégèse des Écritures sur la trame de ce thème-ci : l'épreuve fondatrice porte sur l'idolâtrie, ce qui veut dire rendre un culte à une idole ou fausse image de Dieu, et par conséquent fausse image de l'humain. L'idole ment, et sur Dieu, et sur l'humain. L'idole correspond à des images de pouvoir et de servitude que nous produisons en les tournant contre nous-mêmes. On ne s'étonne donc pas que la critique des idoles soit un axe majeur qui traverse les Écritures d'un bout à l'autre. Or ce sont elles qui parcourent notre récit d'étape en étape, récit dont l'Esprit est le premier acteur – il convient de le souligner.

« À même leurs différences, et en dépit du fait que les citations sont toutes empruntées au Deutéronome ou au contexte de l'Exode, les trois tentations

suivent un parcours linéaire, aussi près de l'histoire d'Israël que d'une dialectique morale. Car la première porte sur la nourriture et ce sont (...) les récits de la manne (...) qui reviennent à la mémoire. La deuxième tentation se déroule à Jérusalem, au Temple, au cœur de l'expérience royale de David et de Salomon (...): plus complexe, opposant deux Paroles, elle est au cœur du drame. La troisième s'enfonce dans l'époque royale, avec l'ambition des Princes (...): ils voulaient créer un plus grand Israël, fût-ce au prix d'alliance avec les grands empires. Comme roi, peut-être rêve-t-on pour Jésus qu'il étende les frontières, morde sur les royaumes voisins jusqu'aux extrémités de la terre – ou une église conquérante » J. Cazeaux, *L'évangile selon Matthieu*, Cerf 2009, p. 96.

L'actualité de cette page tombera davantage sous les yeux en reconnaissant la portée symbolique des lieux que ce récit visite. – Je recommande ici le livre de J. Vermeulen *Le Marché, le Temple et l'Évangile*, Le Cerf 2010. –

3^e clef : Des annotations

On trouvera un commentaire plus complet de cette péripécie chez B. Van Meenen, *Jésus, fils de Dieu?* FUSL 1999/2000, pp.28-36.

1 *Alors Jésus fut amené en haut* (anagô) *vers le désert par l'Esprit pour être éprouvé par le diable* : Mt raconte le **mouvement ascendant** de celui que la voix des cieux vient d'appeler *mon fils bien-aimé* (3,17); l'acteur en est l'Esprit depuis le point de descente le plus bas, le profond sillon du Jourdain. Un mouvement jubilatoire en quelque sorte dans la plénitude de l'Esprit, cet Esprit que Jésus laissera en mourant (27,50).

▷ *vers le désert*, qui est le paysage biblique où tout s'entend et rien ne reste caché. L'étymologie hébraïque du mot en fait un lieu d'événement-parole (MiDBaR). Toutes les grandes figures de la Bible l'ont parcouru ; il est la scène de la révélation divine à Moïse, il est pendant quarante années le théâtre de l'exode du peuple avec ses soifs et ses faims ; il est l'espace où résonne l'appel du Baptiste. Mt attribue le chiffre du Messie (8) aux mentions qu'il en fait dans son récit.

▷ C'est la mémoire biblique qui a pu inspirer à Mt de faire de l'**Esprit** le moteur premier de la scène : dans l'AT, les premiers emplois du verbe de **l'épreuve** ont en effet Dieu pour sujet : Gn 22,1-2 : *Le Dieu éprouva Abraham ; il dit vers lui : Abraham ! il dit : me voici ! Et il dit : Prends je te prie ton fils, l'uni-à-toi, que tu aimes, Isaac...* texte qui a trouvé ce beau commentaire juif :

«L'épreuve ne présuppose-t-elle pas une tranche de temps durant laquelle tout se passe comme si Dieu avait oublié quel est cet homme auquel il impose l'épreuve ? L'épreuve n'est-elle pas un entracte de silence durant lequel Dieu refuse le moindre écho de parole, le moindre signe permettant d'éclairer la scène vide ? (...) Toute épreuve, en effet, est limitée dans le temps. Elle possède un début ; elle possède une fin. (...) Le Dieu de l'épreuve, c'est le 'Dieu des ponts suspendus'. L'homme lâché sur ces ponts risque le

vertige, certes, en mesurant l'abîme silencieux et obscur au-dessus duquel il s'avance. Mais il ne risque ni sa vie, ni son destin, car un Autre veille aux deux bouts du pont, solidement ancrés dans la terre ferme. Et l'homme lancé atteindra le but et entendra l'Autre lui dire : “ Me voici ”.». (André Neher, *L'exil de la parole. Du silence biblique au silence d'Auschwitz*, Paris, Seuil, 1970, p.185, cité dans mon cours «Le sacrifice d'Abraham. Une lecture de Genèse 22,1-19 en dialogue avec la tradition juive », CETEP 1997/98, p.27.)

Les 2 mentions suivantes du verbe dans le Pentateuque (Ex 15,25 et 16,4) relient clairement l'épreuve à la loi divine : *C'est là (Mara) qu'il les mit à l'épreuve. Il dit : Si tu entends bien la voix du Seigneur, ton Dieu (...) si tu prêtes l'oreille à ses commandements (Ex 15,25-26) – Puis, en introduisant le récit de la manne : ...afin que je les mette à l'épreuve: marchera-t-il ou non selon ma torah (Ex 16,4). J'avais cité au même endroit (p.25) ce commentaire de Paul Beauchamp :*

«Le monde redeviendrait-il l'Eden du bonheur, il devrait encore, pour être Eden, être lieu de tentation où le serpent donnerait à la Loi forme dénaturée. Le temps est la grâce faite à l'homme du dévoilement de la Loi comme passage, autour duquel nous ne battons pas la campagne, s'il n'était passage à trouver. Tous, fils butés à la lettre qu'ils croient pleine, nous lui faisons hommage de sacrifices qu'elle ne demande pas, pour éviter le seul qu'elle demande. Tous l'évitent en traçant à côté d'elle une autre lettre, en l'augmentant, (...). Le péché trouve son compte à l'augmentation de la Loi (Jr 8,8s.). (...) Ezéchiel (20,25) parle de ces “lois qui ne sont pas bonnes”, exigeant du Père la mort du fils, lois qu'engendre le refus d'écouter la loi. Mais l'homme est appelé ou à voir dans la loi le plein d'une image immobile qui est finalement la sienne et à l'éviter, ou à l'éviter par l'obéissance. S'il fait ce passage, il récrit la loi, dans la loi, non à côté d'elle.» (L'un et l'autre Testament I, Paris, Seuil, 1977, p.195). -

Comment comprendre ici ? Je dirais : L'Esprit ne joue pas au tentateur. Il *expose* à l'épreuve qui consiste à allier corps et Esprit, à faire la différence entre la fascination par le mal et la clairvoyance à son sujet ; la différence aussi entre la résignation au mal dont le contraire n'est pas la toute-puissance, mais la parole et l'action à leur place juste et bonne. Cela laisse penser que ce récit dit des 'tentations' est une tentative de raconter une prise de conscience radicale où les versants théologique et anthropologique se croisent : le récit parle à la fois *de* Jésus et *aux* lecteurs et lectrices de l'évangile, confronté-e-s au corps, à la parole et à l'Esprit. Pour nous, il peut aussi y avoir une épreuve quant à la christolâtrie : ce serait de penser que pour le 'fils de Dieu' les choses sont jouées d'avance, pour en arriver à lui dénier l'humanité. –

▷ *...pour être éprouvé par le diable* : Chez Mt, le diable est le premier à éprouver Jésus. On peut constater l'influence du récit de Job : le diable se présente au moment précis où Dieu affirme sa satisfaction au sujet de celui qu'il appelle *mon serviteur* (Jb 1,8). Or ici, il arrive dès que la voix des cieux a manifesté son bon plaisir dans *mon fils bien-aimé* (3,17). L'adversaire est-il pressé de savoir si celui-ci va tenir en atterrissant dans l'existence humaine avec ses faims et ses rêves ? Ou bien est-ce l'évangile qui se dépêche de manifester en Jésus l'humain véritable, à l'écoute de la parole de filiation ?

En ne tenant compte que des mentions du verbe, Jésus sera encore éprouvé par les pharisiens, les sadducéens et un docteur de la loi. La dernière épreuve, en 22,35-40, tournera autour de 'aimer' qui requiert l'ensemble des facultés humaines.

▷ Mt rend le diable 6 fois présent, 7 si l'on inclut 'celui qui éprouve' du v.3. C'est de fait son activité principale, déployée ici ; par ailleurs 'il sème les zizanies' (13,39). L'étymologie du mot diable signale que celui-ci opère le contraire de ce que fait le fils de l'humain qui rassemble et distingue : le diable divise, c'est-à-dire il 'sépare pour désunir, détourne qq. de'. 'Diabolique' s'oppose à 'symbolique' qui consiste précisément à rapprocher 'la parole prononcée et la chose réalisée' pour en faire apparaître le sens.

▷ Une bonne image du diable est le serpent : 'ça' (car ce n'est pas un personnage) se met à glisser en nous, nous ne restons pas à la place juste et bonne. Le mensonge naît pour en justifier le mouvement ... le diable, c'est ce qui suggère des fausses solutions en fonction de fausses images de l'autre, de Dieu : il met les choses sens dessus dessous. L'évangile n'hésite pas plus que saint Paul à dire que Jésus est devenu l'un de nous jusque là : *Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu* (2 Co 5,21). P. Beauchamp pensait que Dieu prend sur lui le négatif de l'humain pour le lui manifester et l'en délivrer.

2 *Après avoir jeûné...* : 1^{ière} de 8 mentions dont la dernière conduit à l'Époux, c'est-à-dire la réalité de l'alliance : *Les fils de la noce* (expression hébr. pour compagnons de l'époux) *peuvent-ils s'affliger tant qu'ils ont avec eux l'Époux ? Mais viendront des jours où leur sera enlevé l'Époux, alors ils jeûneront* (9,15).- Jésus n'insiste pas sur le jeûne, mais sur la manière de jeûner (6,16-18) ; il n'enseigne pas l'ascétisme, mais il prend le temps d'avoir faim. –

▷ Le jeûne est un retrait, une mise à distance de soi. La mystique juive dit que Dieu s'est retiré de la création, il 'jeûne', pour lui laisser son autonomie, pour mettre une parole entre lui et elle (c'est le Verbe) au lieu d'y exercer la toute-puissance : nouvelle épreuve de notre image de Dieu ! Dans notre récit, Jésus aussi va mettre des paroles entre lui et les objets à sa portée...

3 ... *quarante jours et quarante nuits* : expression unique dans le NT, elle est la 12^e dans l'ensemble de la Bible grecque, alors que le nombre 40 y vient bien plus souvent. Elle se trouve 3 fois dans le récit du déluge. L'endroit le plus important, éclairant particulièrement notre péripécie, et rappelé encore par le Deutéronome 9,11, est celui où l'alliance est renouvelée : *Moïse fut donc là avec YHWH, quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea pas de pain, il ne but pas d'eau. Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles* (Ex 34,28). Et nous lisons à propos de l'autre prophète qui apparaîtra lors de la transfiguration : *Élie se leva, il mangea et but puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb* (1R 19,8). –

▷ En fait, cette formule apparaît quand il s'agit d'un moment de transmission et/ou de transformation, signifié par la lettre hébraïque qui 'vaut' 40 : le Mem. En

hébreu, la forme du 1^{er} M n'est pas la même que celle du M final. Dans cette figure du redoublement non identique, les rabbins reconnaissent le principe de la transmission et de la transformation : ce qui est reçu n'est pas ce qui est donné, ce qui advient n'est pas ce qui fut, et pourtant il y a du même. Mt veut donc nous faire comprendre ce qui se passe pour Jésus au seuil entre son baptême et le début de sa proclamation des voies nouvelles du royaume des cieux, ainsi que de notre accueil de celui-ci. – Par assimilation, 40, c'est également un temps d'épreuve.

4 ... *il eut faim* : La faim est la réaction du corps nécessaire au maintien de la vie. Ne pas avoir 'faim' peut faire mourir aussi. Cela vaut pour celle du corps comme pour celle de l'esprit. Jésus dira *heureux ceux qui ont faim...* (5,6). Dans la Bible, la faim déplace, dès Gn 12 (Abram). Ici, la faim de Jésus est conditionnée par le jeûne. Une 2^e fois, chez Mt, Jésus a faim (21,18), quand rentrant de Béthanie vers le Temple il s'en prend à un figuier, symbole de la Loi, qui n'a pas produit de fruit. Faim du corps, faim spirituelle : parler de la faim de Jésus est une manière forte d'affirmer qu'il est vraiment un humain.

5 *Celui qui éprouve s'étant approché* : Mt aime le verbe de l'approche. Sur les 67 mentions dans les évangiles, il en compte 51, chiffre qui dans le comput hébreu écrit l'humain, en excès d'1 !

Le verbe se trouve ici pour la 1^{ière} fois : il ouvre et conclut la péripécie ; d'un côté son sujet est celui qui éprouve, de l'autre des anges. Comme un prélude au récit de Mt tout entier : le diable, bloqué par la parole de Jésus, ne s'approchera plus, mais bien l'ange : au matin de Pâques, c'est un ange qui s'approche pour rouler la pierre et s'asseoir dessus (28,2). –

▷ Le mouvement va toujours vers Jésus et c'est principalement celui des disciples et des malades. – Jésus en est le sujet 2 fois seulement à des moments de sa manifestation comme fils de Dieu : après la transfiguration et la résurrection : *Jésus s'approcha et les ayant touchés (les disciples) dit : Levez-vous et ne craignez pas* (17,7) – *S'étant approché, Jésus leur parla (aux disciples) disant : Toute autorité me fut donnée au ciel et sur terre* (28,18). C'est la dernière mention chez Mt. Cette phrase et les paroles suivantes (28,19-20) qui clôturent l'évangile, conduisent le récit des épreuves à son accomplissement : Jésus, investi de puissance par le Père et l'Esprit, sans mettre aucune condition (voir v.9), invite à transmettre ce qu'il a lui-même reçu : le baptême dans l'origine, et à enseigner à garder ce qu'il a commandé. Il n'y a pas d'autre fin (telos) pour Jésus que de faire naître des frères et des sœurs, le réel ecclésial.

6 *Si* ... Avec le diable, le 'si' débarque dans l'évangile. Il peut avoir plusieurs sens. Ici, c'est celui qui fait glisser, le 'si' de l'indécis, de l'imprécis, le 'si' qui met en suspens, qui n'aime pas la condition claire telle que Jésus la pose en disant : *Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même, porte sa croix et me suive!* (16,24).

Le 1^{er} 'si' biblique est implicite, enfoui dans l'attaque du serpent (Gn 3,1). C'est Caïn qui le premier le prononce tel un défi lancé à Dieu : *Si tu me chasses (...)* *quiconque me trouvera, me tuera* (Gn 4,14 LXX).

7 *Si tu es le fils de Dieu...*: D'où vient que le diable connaisse ce nom ? Le récit commence comme s'il avait tendu l'oreille en coulisse à la voix qui a nommé Jésus lors de son baptême. Parole, qui venant de Dieu, n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd ! Et c'est pourquoi l'épreuve de Jésus vise sa filiation divine. L'évangile sait tôt que l'attaque concerne ce qu'il affirme de plus fort. Ici cette filiation est mise en jeu à 2 reprises auxquelles s'ajoute en 3^e lieu la suggestion pernicieuse de s'affilier au diable qui se substitue à Dieu. Du point de vue anthropologique, cette proposition est l'effet que les 2 premières produiraient automatiquement. Nous verrons selon quelle logique.

▷ La mise à l'épreuve de la parole entendue : *tu es mon fils, l'aimé*, se poursuivra encore au-delà du retrait du diable. Elle devient dans le récit de la Passion une question de vie et de mort non seulement spirituelle, mais aussi physique. D'abord à Gethsémani, quand Jésus encore libre, prie et traverse l'angoisse en ancrant son désir dans la volonté du Père (26,39.42.44).

▷ Ensuite, ceux qui veulent la mort de cet humain dont ils refusent la filiation divine prennent la place de l'adversaire : *Le grand prêtre lui dit : Je t'adjure, selon le Dieu vivant, afin que tu me dises si toi, tu es le Christ, le fils de Dieu.* La réponse de Jésus utilise le titre auquel il se réfère habituellement lui-même : *Désormais vous verrez le fils de l'humain assis à la droite de la puissance et venant sur les nuées du ciel* (26,63-64) – elle lui vaut la condamnation à mort par l'autorité religieuse.

▷ En 27,40, ce sont les passants qui provoquent le crucifié : *Sauve-toi toi-même si tu es fils de Dieu, et descends de la croix.* Ensuite, les grands prêtres, scribes et anciens l'attaquent au centre de ce qui le fait vivre, sa relation au Père : *Il s'est confié à Dieu, qu'il le défende maintenant, s'il y tient. Car il a dit : Je suis le fils de Dieu* (27,43). La 9^e et dernière mention (*fils de Dieu*) enfin fait naître, après la mort de Jésus, dans la bouche d'un païen, la conviction : *Pour de vrai, fils de Dieu il était, celui-ci* (27,54). Si donc les croyants désirent comprendre de quoi il s'agit, ils doivent lire l'évangile jusqu'au bout. Le diable de notre séquence qui porte aussi le nom 'lucifer' a le grand mérite de nous éclairer malgré lui sur ce que *fils de Dieu* ne veut pas dire.

▷ Rappelons ici cette phrase qui apparaît tôt dans l'évangile selon Jn 5,18 : *Dès lors, les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.*

8 ... *dis que ces pierres deviennent pain* : Autrement dit, Jésus est invité à pervertir la parole, si essentielle pour Celui qui est Parole (!), en s'en servant pour pervertir l'ordre des choses. Jésus en exprime la simple évidence quand il pose la question : *Y a-t-il parmi vous un homme à qui son fils demandera du pain, et qui*

lui remettra une pierre ? (7,9). La pierre, une donnée brute, ne peut être confondue avec le pain, ce 'fruit du travail humain'. – Et quand Jean B. affirme à ceux qui ne veulent pas se convertir : *Dieu peut, de ces pierres-ci éveiller des enfants d'Abraham*, les pierres sont seulement image de l'endurcissement du cœur (3,9) – Outre créer une confusion, le diable tente donc de provoquer un acte de toute-puissance en faveur de son auteur, ce qui fermerait la parole de Jésus sur lui-même et ainsi la rendrait nulle, car sans un autre.

▷ N'oublions pas la dernière présence de la pierre chez Mt : *Un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus* (28,2). La pierre est bonne à dégager une ouverture et à servir d'assise ... à une médiation.

9 *Il est écrit* : En se référant pour toute réponse à l'écrit, Jésus non seulement soumet celle-ci aux Écritures d'Israël, mais il identifie sa parole à celle qui parle dans les Écritures. – « Contre les épreuves, Jésus ne connaît qu'une arme, la Loi, parole de YHWH. (...) Le désert est surtout peuplé de la Parole. (...) Jésus est entièrement saisi de la présence de YHWH, laquelle se vit dans Sa Parole, dans Sa Loi. Aussi bien, sauf le *Pars, Satan*, ses paroles à lui seront-elles entièrement de lui, mais entièrement celle de la Torah, toutes introduites par *il a été écrit* » (Cazeaux, p.94s.)

Le contenu de cette réponse élève le problème posé, la faim, au niveau véritablement humain : à celui qui a faim, Dieu adresse une parole lui permettant ainsi de vivre en tant qu'humain, même quand il a faim. Ainsi Mt met dans la bouche de Jésus les mots par lesquels se termine ce passage du Deutéronome :

Tu te souviendras de toute la route que YHWH ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton coeur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'humain ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche de YHWH (8,2-3).

10 *Non de pain seul* : 1^{ière} des 3x7 mentions du pain dans Mt qui conduisent depuis les pierres dont Jésus ne fera pas du pain, au pain à propos duquel Jésus bénit Dieu, qu'il rompt et donne (14,19 et 15,36). Quand il fera ces gestes pour la 3^e fois, en parlant encore, c'est de son corps qu'il parlera (26,26). Parole qu'il lie, comme le Deutéronome, au pain, si bien que celui-ci ne reste pas seul, ni sans parole ni sans partage. Jésus s'inscrit dès le début dans cette conviction biblique : pour un humain, pas de pain sans parole.

11 *Vers la ville sainte* : Mt seul inscrit ces mots dans son récit, ici et immédiatement après la mort de Jésus : *Les sépulcres s'ouvrirent, de nombreux corps de saints endormis se réveillèrent. Sortant des sépulcres après son réveil, ils entrèrent dans la ville sainte et se manifestèrent à beaucoup* (27,52-53). Par ce lieu nouveau, – c'est le diable qui l'y amène! – le récit indique le sens dans lequel il va : non pas lévitation, mais être relevé des morts. Il s'agit de la réelle humanité de

Jésus à laquelle il n'y a rien à ajouter pour qu'il soit fils de Dieu. N'entrant pas dans la proposition du diable, il déclare, en haut de l'édifice religieux, sa commune condition humaine, mortelle et appelée à la vie à jamais.

▷ « Ironie, son seul* passage à Jérusalem aura été dû à la folie blasphématoire de l'Adversaire » (Cazeaux, p.104). –

12 Sur le faîte du temple : Le faîte (pterugion ou pterux), mot unique dans le NT (chez Mt et Lc au même endroit), évoque dans notre langue un point culminant, alors qu'en grec il désigne d'abord l'aile avec l'idée d'une portée (Ex 19,4; Dt 32,11) et de protection (Ex 25,20; Ruth 2,12; 3,9), les deux faisant appel aux anges. Et tous les endroits des Écritures cités ici sont inséparables de l'alliance.

▷ Or dans la Bible en grec, les deux mots, ville et saint, apparaissent la 1^{ière} fois en Lv 26,31 : *Je réduirai vos villes en déserts, je mettrai la désolation dans vos sanctuaires ; je ne respirerai plus vos parfums apaisants.* – Ce texte se trouve dans le catalogue des réponses divines à l'abandon du code de l'alliance par Israël.

13 Si...jette-toi en bas, car il est écrit : À ses anges il commandera pour toi... : Le diable n'est pas à court d'arguments scripturaires, encore faut-il ne pas asservir les Écritures à son discours. « L'Écriture est vue ici comme un filet de sécurité, ou comme la garantie, pour la filiation, de se sortir indemne d'une chute calculée. Il n'est pas neutre que le site de la tentation soit le temple, à son sommet : la résidence du Nom est présentée comme le lieu d'où se jeter, Écritures à l'appui, pour se faire un nom - celui de fils de Dieu... » (B. Van Meenen, op.cit. p.33)

▷ L'image de l'ange y vient à point et non seulement à cause des ailes que l'art leur prête : Les anges de la Bible sont des médiations; ils gardent l'écart entre Dieu et l'humain tout en assurant la communication. Si le diable divise, l'ange symbolise : il met ensemble tout en maintenant la différence.

▷ On trouve ici une seconde allusion à la visée du récit par la citation du psaume 91 qui réunit l'ange et la pierre – comme le fait encore, à l'autre bout du récit, l'ange au matin de Pâques (28,2). On dirait que le diable est cet ange qui, malgré lui, introduit au mystère du Messie.

▷ Les anges sont aussi nommés dans l'ultime épreuve où Jésus dit : *Détourne ton glaive vers son lieu ; car tous ceux qui prennent un glaive, par un glaive périront. Ou penses-tu que je ne peux pas supplier mon Père et il placera auprès de moi à l'instant plus de douze légions d'anges ?* (Mt 26,52 s.) Mais justement, cela Jésus ne le fait pas. Jamais il ne met la filiation divine à son service ; *celui parmi vous qui voudrait être premier, sera votre serviteur* (20,27).

▷ Comme serviteur, le fils de Dieu est l'anti-idole par excellence. « Car l'idole offre à celui qui la sert le reflet de sa propre puissance, dans lequel il se mire, comme fasciné par l'oubli qu'il n'a pas été fait, lui l'humain, comme il a fabriqué son idole. L'idolâtrie, c'est la perversion fondamentale de la filiation. C'est dire : rien n'est, si cela ne vient pas de moi » (B. Van Meenen, op.cit. p.34)

14 Tu n'éprouveras pas le Seigneur ton Dieu : Cette citation de Dt 6,16 qui rappelle l'événement exodal de Massa et Meriba (Ex 17,2) vient après une nouvelle interdiction de l'idolâtrie : *YHWH ton Dieu tu craindras, c'est lui que tu serviras, devant lui tu te prosternerás. Vous ne suivrez pas d'autres dieux parmi ceux des peuples qui vous entourent, car YHWH ton Dieu est un Dieu jaloux au milieu de toi* (Dt 6,13s.). La réponse brève et concise de Jésus fournit l'exemple : le fils de Dieu ne met pas son Dieu à l'épreuve. Il ne se sert pas de la filiation divine pour rehausser son existence humaine, il éprouve sa relation au Père dans l'ordinaire de cette existence. Jésus ne fait pas de son Dieu une idole, ni ne veut en devenir une pour d'autres.

15 Vers une montagne extrêmement haute : 1^{ière} montagne* chez Mt. D'ici, la vie du Messie se déroulera de montagne en montagne, ponctuant l'enseignement (5,1 et 8,1), le don du pain (14,23), des guérisons (15,29), la transfiguration (17,1). Tout ceci en descente progressive : la montagne de la transfiguration est encore 'haute', après on trouvera Jésus assis sur la montagne des Oliviers pour parler de la fin (24,3), et Golgotha (27,33) n'est même pas appelé une colline. La dernière sera celle du rendez-vous postpascal en Galilée (28,16). – Aussi, il fallait que cette montagne-ci soit extrêmement haute, car il n'y a pas de chute (*si tombant...*) plus vertigineuse que celle qui est proposée ici : elle donne la mort à jamais.

16 Montrer : Ce que le diable montre, ce sont *tous les royaumes du monde et leur gloire*. (Notons qu'avec les lunettes du diable, on ne verra du monde que cela). Quand Jésus montre – 3^e et dernière mention du verbe – c'est la vision la plus anti-idolâtrique qui soit : *Dès lors, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller vers Jérusalem et souffrir beaucoup et être tué, et le 3^e jour être réveillé* (16,21).

17 Tout cela je te donnerai si, tombant, tu te prosternes devant moi : « La tentation, c'est de le croire. Croire que l'origine est là, dans une parole qui promet ce qu'elle ne peut donner, puisque la condition posée change le don en contrepartie : *si tu te prosternes devant moi, je te donne tout, donc tu me dois tout*. Le mensonge suggère que ce pouvoir est un don, alors qu'il ne peut faire l'objet que d'une prise de dette. Que pourrait donner, en effet, celui qui ment en disant qu'il donnera tout ? Croire que le diable possède ce pouvoir, et qu'il peut le donner, c'est *se croire* capable de l'obtenir. A condition de se prosterner devant ce *moi*, qui n'est personne d'autre : l'idole achevée, reflet de soi-même, comme *un monde en soi* sur lequel régner » (B. Van Meenen, op.cit. p.35)

▷ Après *la ville sainte et son Temple, la très haute montagne* correspond bien à « l'orgueil démesuré qui pousse un Salomon, par exemple, à se vouloir roi des mondes, orgueil relié à la possession abusive de la Loi, comme l'effet vient à la cause. Le Temple n'est-il pas le grand œuvre de Salomon, et le Temple n'est-il

* « Dans l'Orient ancien, l'intronisation du roi se faisait volontiers à partir d'une éminence : aussi loin que portait son regard, aussi loin s'étendait son domaine » (Cazeaux p. 97).

* avant la Passion

pas fait pour abriter l'Arche, et l'Arche ne contient-elle pas les Tables de la Loi ? C'est donc à leur propre gloire et à leur volonté mondaine de posséder le monde que correspondent cet acharnement, cette mainmise sur la Loi » (Cazeaux, p.99).

18 Va-t'en Satan : Le 'diable' vient du grec, le 'Satan' de l'hébreu. Ce mot vient d'une racine marquant l'hostilité et la persécution : Satan est adversaire, accusateur, dresseur d'embûches. Dès le début, Jésus sépare l'humain de ce qui lui est contraire et cause son malheur. Mt en parle encore à 2 occasions : *Si le Satan jette dehors le Satan, il est divisé en lui-même : comment donc tiendra son royaume ?* (12,26) – Et Pierre s'entend interpeller par Jésus avec les mêmes mots : *Va-t'en, Satan* (16,23), quand il veut se faire obstacle sur le chemin du Messie.

19 Il est écrit : Devant le Seigneur ton Dieu tu te prosterneras et à lui seul tu rendras un culte: Deux mots qui en hébreu ne font qu'un : "aBaD, servir; mais le grec distingue entre servir Dieu (latreuô) et servir autrui (diakoneô). Mt emploie 'servir Dieu' seulement ici, en citant Dt 6,13 (voir note 14). Dernière et décisive invocation de la Loi qui parle du Dieu Un. Dieu n'est pas divisé, l'idole n'est pas Dieu, ni son image selon laquelle seul l'humain a été fait.

20 Alors le diable le laisse (aphièmi): C'est le 1^{er} mot que Jésus prononce dans Mt : en 3,15 il le dit au Baptiste et celui-ci le laisse. Son sens plus général est 'lâcher prise' ce qui sous-entend : annuler, pardonner, tolérer, laisser aller. Il quitte le récit en annonçant la mort de Jésus : *Or Jésus, ayant crié d'une voix forte, laissa le souffle* (27,50). – L'évangile ne détruit pas le diable, il le laisse laisser cet humain-ci.

21 Voici des anges le servaient/diakoneô : Par ce verbe que Mt inscrit ici la 1^{ière} fois, il fait des anges les annonciateurs du chemin du Messie qui dira : *Tout comme le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (20,28). – On sait à quel point ce verbe est devenu le leitmotiv de la jeune communauté chrétienne.

4^e clef : Des questions

1. L'épître de Jacques (1,13) dit : *Que nul, quand il est tenté, ne dise : Ma tentation vient de Dieu. Car Dieu n'est pas tenté de faire le mal et il ne tente personne.* Sachant cela, comment lis-tu la 1^{ière} phrase de notre péricope ?
2. Le jeûne est un retrait, son résultat un manque : Pourquoi cette 'mise en condition' ?
3. 'Le diable' apparaît d'emblée comme un 3^e acteur. Mais peut-on parler de lui comme d'une personne ? Comment exprimerais-tu, dans le langage d'aujourd'hui, ce qu'il représente dans ce récit ?
4. 'Si tu es fils de Dieu' – cela exprime-t-il une condition ? une mise en doute ? Pourquoi l'épreuve est-elle introduite ainsi ?
5. 'Si Dieu était bon et tout-puissant, ...' : beaucoup de nos phrases commencent ainsi. Qu'est-ce qui s'exprime là ?
6. Qu'est-ce qui est 'idolâtrique' dans chacune des trois propositions diaboliques ?
7. Jésus, qu'oppose-t-il, ou n'oppose-t-il pas à ces propositions ?
8. Les lieux où le diable amène Jésus, sont-ils encore des lieux de tentation pour les chrétiens, pour l'Église ?